Les plaintes

À Charles Keller.

Venus des quatre coins de l'horizon farouche,
De la cime des pics et du fond des remous,
Les aquilons rageurs sont d'invisibles fous
Qui fouettent sans lanière et qui hurlent sans bouche.

Les ruisseaux n'ont jamais que des bruits susurreurs
Dans leur tout petit lit qui serpente et qui vague,
Et l'on n'entend sortir qu'un murmure très vague
Des étangs recueillis sous les saules pleureurs.

Mais la mer qui gémit comme une âme qui souffre,
Tord sous les cieux muets ses éternels sanglots
Où viennent se mêler dans l'écume des flots
Les suffocations des noyés qu'elle engouffre.

Quand s'exhalent, après que l'orage a cessé,
Les souffles de la nuit plus légers que des bulles,
La plainte en la mineur des crapauds noctambules
Fait gémir le sillon, l'ornière et le fossé.

Jérémie aux cent bras sur qui le vent halète,
L'arbre a tous les sanglots dans ses bruissements,
Et l'écho des forêts redit les grincements
Du loup, trotteur affreux que la faim rend squelette.

Quand je passe, le soir, dans un val écarté,
Je frissonne au cri rauque et strident de l'orfraie,
Car, pour moi, cette plainte errante qui m'effraie,
C'est le gémissement de la fatalité.

Sous l'archet sensitif où passent nos alarmes
L'âme des violons sanglote, et sous nos doigts,
La harpe, avec un bruit de source dans les bois,
Égrène, à sons mouillés, la musique des larmes.

Le soupir clandestin des vierges de beauté
Semble remercier l'amour qui les effleure,
Mais la plainte amoureuse est un regret qui pleure
Le plaisir déjà mort avant d'avoir été.

En vain l'on se défend, en vain l'on fait mystère
Des maux que la clarté du jour semble assoupir,
Tout l'homme intérieur, dans un affreux soupir,
Raconte son angoisse à la nuit solitaire.

Et le tas vagabond des parias craintifs,
Noirs pèlerins geigneurs, sans gourde, ni sandales,
Partout, sur les planchers, les cailloux et les dalles,
Passent comme un troupeau de fantômes plaintifs.

Dans la forêt des croix, tombes vieilles et neuves,
Combien vous entendez de femmes à genoux
Gémir avec des sons plus tristes et plus doux
Que les roucoulements des tourterelles veuves !

Tandis que, dans un cri forcené qui le tord,
L'enfant paraît déjà se plaindre de la vie,
L'aïeul qui le regarde avec un œil d'envie
Grommelle d'épouvante en songeant à la mort.

© Poeticus 2014 - 2026

L'agonisant croasse un lamento qui navre ;
Et quand les morts sont clos dans leur coffre obsédant,
Le hoquet gargouilleur qu'ils ont en se vidant
Filtre comme la plainte infecte du cadavre.

— Elles ont des échos vibrant comme des glas
Et s'enfonçant avec une horrible vitesse
Dans mon funèbre cœur plein d'ombre et de tristesse
Où se sont installés les hiboux des Hélas ;

Oui ! dans le grondement formidable des nues
Mon âme entend parfois l'Infini sangloter,
Mon âme ! où vont s'unir et se répercuter
Tous les frissons épars des douleurs inconnues !

Maurice Rollinat -  - *Les Névroses*

 © Poeticus 2014 - 2026